

## TABLE DES MATIÈRES

---

La discipline et l'unité de l'assemblée . . . . .	3
Discipline et unité d'action . . . . .	48
Le devoir et non le pouvoir . . . . .	53
La discipline scripturaire et l'infaillibilité . . .	57

# LA DISCIPLINE

ET

# L'UNITÉ DE L'ASSEMBLÉE

## I

La discipline est une chose grave, solennelle. Nous ne devrions parler de l'exercer qu'en nous rappelant ce que nous sommes en nous-mêmes. Si je réfléchis que je ne suis qu'un indigne et misérable pécheur, sauvé uniquement par grâce, et ne subsistant devant Dieu que par l'efficace de l'œuvre de Christ, il est évident que l'exercice de la discipline me paraîtra une chose effrayante. Quel autre que Dieu peut juger!... Telle sera ma première pensée.

Au milieu de personnes chères au Seigneur, que je dois considérer et estimer comme plus excellentes que moi-même, si j'ai la conscience de mes propres misères et de mon néant devant Dieu, la seule pensée d'exercer la discipline me paraîtra extrêmement sérieuse, parfois même accablante pour mon cœur. Une seule considération pourra contrebalancer ce sentiment de mon incapacité: c'est la possibilité de regarder la discipline comme une *prérogative de l'amour*.

L'amour, réellement en activité, ne s'inquiète d'aucune chose, sinon de l'accomplissement de l'objet qu'il a en vue. Voyez le Seigneur Jésus. Rien ne peut jamais empêcher ni arrêter l'action de l'amour dont il est rempli. Oui, c'est bien là ce qui seul peut soulager l'esprit du sentiment si pénible d'une position complètement fautive: l'exercice de la discipline sans amour.

Dès l'instant que je sors de l'amour, la discipline me paraît être une chose monstrueuse; et vouloir l'exercer autrement que par un principe d'amour, c'est une chose qui me révèle un état spirituel tout à fait mauvais.

Il ne suffit pas ici que la règle de conduite soit selon la justice; il faut encore qu'elle soit mise en œuvre par l'amour; — par l'amour en activité, pour sauvegarder, quoiqu'il puisse lui en coûter, la bénédiction de sainteté dans l'Eglise. Il ne s'agit pas du tout de prendre une position de supériorité dans la chair (voyez Matt. 23, 8-11). Il ne nous convient nullement de mettre la discipline en vigueur en prenant le caractère de maître. Et, lors même que nous serions poussés par l'amour à maintenir l'ordre, et stimulés par une sainte et vigilante jalousie à veiller les uns sur les autres, nous devons toujours nous souvenir qu'après tout, si notre frère se tient debout ou s'il tombe, c'est pour son propre maître (Rom. 14, 4). A l'égard de l'individu qui en est l'objet, l'amour seul doit être